



Histoire

La production française de 1860 à nos jours

S'il l'on devait faire la gageure de caractériser la production française de pommes de terre au cours de ces cent cinquante dernières années, on obtiendrait l'équation suivante : le volume total de la production a diminué graduellement ; les surfaces sont désormais réduites à un presque minimum tandis que le rendement a augmenté de façon exponentielle.

C'est également le passage d'une agriculture familiale, annexe, faiblement productive et éparpillée sur l'ensemble du territoire français à une culture intensive à haut rendement, circonscrite à quelques régions et concentrée dans de grandes unités d'exploitation même si les petits producteurs-vendeurs jouent encore un rôle important dans l'approvisionnement des marchés locaux. Comment expliquer ces bouleversements ?

1860-1920 Une prospérité factice

La période s'ouvre sur une conjoncture favorable assez exceptionnelle de facteurs techniques, économiques, démographiques et sociaux. La production de pommes de terre bénéficie de ces circonstances ; on adopte de nouvelles variétés et les surfaces progressent d'un tiers entre 1860 et 1880, expansion soutenue par de fortes exportations et par une augmentation de deux tiers de la demande intérieure. Ainsi, la France occupe le 3^{ème} rang européen en 1880 pour sa production de pommes de terre. Mais cette prospérité, due essentiellement à la conjoncture favorable des prix, est artificielle car elle cache un élément économique important à savoir la faible productivité du sol. C'est ainsi que le rendement de la pomme de terre n'a augmenté que de 10 % à 15% en trente ans.

Alors que la presque totalité de l'agriculture européenne est touchée par une crise agricole sévère à partir de 1880, seules les cultures de pomme de terre et de plantes fourragères sortent bénéficiaires de cette dépression. D'ailleurs, la valeur de la production française de pommes de terre augmente de 5,8% entre 1875 et 1895 mais, il est vrai, à un rythme plus long qu'auparavant puisque les surfaces progressent seulement de près de un cinquième en trente ans.

Somme toute, ce n'est qu'à partir de 1910 que l'inquiétude grandit lorsque les excédents de pommes de terre s'affaiblissent brutalement. En cause, les maladies de dégénérescence : principalement, l'Enroulement, et la Frisolée. Les rendements des meilleures variétés de l'époque (Institut de Beauvais, Industrie, Chardonne, Segonzac, Early rose, Saucisse) accusent une baisse progressive particulièrement alarmante lorsque l'on sait que chaque Français consomme alors 140 kg de pommes de terre par an.

Certes, le corps scientifique s'approprié la question mais il ne peut que constater les ravages occasionnés dans les cultures sans trouver de solution durable. Et puis, le premier conflit de ce court XXe siècle est déclaré et malgré les encouragements à produire de la pomme de terre, sa culture est rendue encore plus difficile du fait des réquisitions et de la hausse des prix.

1920-1950 Une production en plein changement

Le monde rural français sort profondément meurtri de la guerre 1914-1918. D'un point de vue démographique, on estime que sur une population active agricole masculine de 5,4 millions de personnes, il y aurait eu jusqu'à 700 000 tués et 500 000 mutilés ou invalides soit un paysan sur cinq inapte à la reprise du travail. De plus, dans l'ancienne zone de front, ravagée, qui s'étend du Nord à l'Est sur 750 km pour 20 à 30 km de large, la reconstruction s'envisage d'abord par un déminage avant même un premier labour des terres. L'exportation qui, avant la guerre, représentait environ 18% de la production française de pommes de terre - ce qui plaçait la France en tête des exportateurs européens - est devenue presque nulle.

En définitive, loin de l'accablement, ces lendemains douloureux sont marqués par une volonté forte et partagée par l'ensemble des acteurs de la société de reconstruire au plus vite et au mieux la France. Une logique qui s'impose grâce à une prise de conscience de l'infériorité de l'agriculture française face à des concurrents qui sont outillés et qui travaillent et cultivent d'après des méthodes modernes et obtiennent de ce fait des rendements et une qualité supérieurs aux produits français et de nature à leur assurer une certaine prépondérance sur les marchés de l'exportation. Les conséquences, dans le cadre de la culture de la pomme de terre, peuvent être regroupées sous trois intitulés : un développement de la mécanisation, une utilisation accrue des engrais inorganiques et l'organisation de la sélection des plants contrôlés. Surtout, la réapparition du doryphore en Europe à partir de 1922 accélère ces transformations.

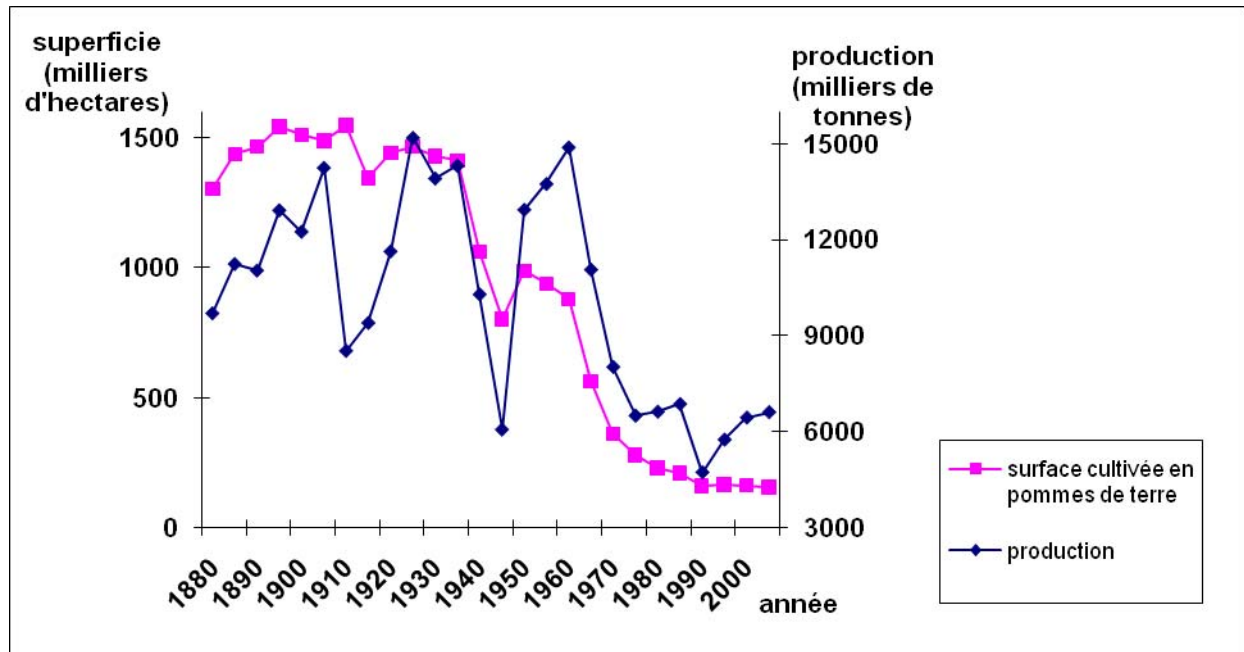
Le nouveau débarquement de la bête du Colorado à partir de la région girondine, puis l'invasion progressive de la France entre 1922 et 1938 ont été vécus comme un nouveau fléau par les contemporains. Il est vrai que l'ampleur des ravages occasionnés par cet insecte et les conséquences qui en découlent sont, en de nombreux points, comparables à la crise phylloxérique.

Dans un premier temps, le passage du coléoptère oblige le cultivateur à replanter et son choix se porte désormais sur des semences saines provenant des premiers syndicats bretons de sélection. Là où les parcelles ont été entièrement ravagées, la question de la bonne adaptation du tubercule au type de sol se pose. Il s'en suit soit un abandon de la culture du tubéreux au profit d'autres plantes, soit un premier regroupement de parcelles afin d'amortir les frais engagés dans le renouvellement des semences et le matériel agricole nouveau (en 1900, le parc de tracteurs effectivement en service compte plus ou moins 200 engins ; en 1920, 2 600 machines et en 1940, 38 000 tracteurs).

Autre conséquence notable est la création d'associations de producteurs de pommes de terre dont la plupart ont eu une existence seulement éphémère à l'exception de l'UNPT. Malheureusement, cet élan moderne est rapidement arrêté par le second conflit de ce siècle.

Contrairement à ce que l'on peut imaginer, ce sont moins les difficultés de la guerre 1939-1945 qui ont fait diminuer de façon spectaculaire la production de pommes de terre en France que le passage du doryphore amplifié par la réalisation d'une économie de guerre.

Courbe superficie/production



1950-2007 Une production intégrée dans une filière moderne

Six années de pénuries et d'économie noire laissent la filière pommes de terre à reconstruire de nouveau. Cependant, l'élan moderne d'avant guerre n'est pas éteint ; au contraire, il est poursuivi et augmenté de la volonté nouvelle d'inscrire « l'agriculture française sur la voie de l'industrialisation ». Le remembrement, véritable révolution pacifique et discrète, refond le cadastre de presque toutes les communes de France. Les parcelles groupées et redistribuées créent des champs plus vastes, mieux dessinés, plus accessibles au tracteur. D'ailleurs, le nombre de machines agricoles passe de 38 000 engins en 1940 à 1,2 million en 1970. En l'espace de dix ans (1960-1970), le nombre de tracteurs effectivement en service double.

Quant au niveau de la production française, elle flirte avec son plus haut niveau depuis 1925 soit 15 millions de tonnes de pommes de terre. Toutefois, la différence essentielle entre ces deux crises est le rendement de la culture. Alors qu'en 1925, on cultivait la pomme de terre sur 1,5 million d'hectares, en 1960, on utilise uniquement 880 000 hectares pour une productivité moyenne de 17 tonnes à l'hectare, soit une progression de 63% en trente cinq ans.

Courbe superficie/rendement



Malgré ces bons résultats, après 1960, les courbes de la superficie totale cultivée et de la production diminuent spectaculairement. Plusieurs raisons peuvent être avancées : d'abord, à partir de 1964, une réévaluation de la connaissance statistique de la culture de pommes de terre est débutée par le ministère de l'Agriculture, puis par l'Union européenne. Le recensement général de l'agriculture en 1970 a finalement rétabli la situation et la campagne 1970-1971 donna avec certitude 8 millions de tonnes de tubercules. Ensuite, la baisse des surfaces consacrées à la culture de pommes de terre s'explique autant par la révision des chiffres que par la diminution constante de la demande. Effectivement, le Français mange en 1965 95kg de pommes de terre fraîches par an ; en 1980, 55 kg ; en 1996, 40 kg et aujourd'hui 30kg. En revanche, la part de sa consommation sous forme de produits transformés n'a fait qu'augmenter pour atteindre aujourd'hui 25kg/habitant/an.

De plus, la pomme de terre est remplacée par le maïs dans l'alimentation des animaux tandis que le blé est substitué au tubercule dans l'alimentation humaine. Enfin, les pertes subies en cours de conservation sont de moins en moins importantes grâce aux efforts d'équipement entrepris par les coopératives, le négoce et les producteurs. Par ailleurs, on assiste à la disparition des stocks familiaux qui étaient également à l'origine de pertes sensibles.

Conclusion

Malgré le fait que la production française de pommes de terre se place aujourd'hui au 7^{ème} rang des 20 plus importantes productions de produits alimentaires et agricoles en France, loin derrière le blé et le maïs, la France demeure le 3^{ème} producteur et le 1^{er}

exportateur européen avec 4,6 millions de tonnes produites au cours de la campagne 2008/2009. Quels challenges restent-ils à relever ? Des défis technologiques tels l'application des prérogatives du Grenelle de l'Environnement ; diversifier les utilisations alimentaires et non alimentaires du produit ; avant tout, produire une pomme de terre de qualité ce qui augmenterait en valeur la production française et conséquemment, permettrait de gagner des parts de marché sur nos voisins hollandais.

Anne-Pauline Sébille,

Etudiante en doctorat d'histoire sur le thème de l'évolution des techniques en pommes de terre à l'Université François Rabelais de Tours

Orientation bibliographique

France, Ministère de l'Agriculture, direction générale de l'administration et du financement, service central des enquêtes et études statistiques (SCEES), *Statistique agricole annuelle*, Paris, imprimerie nationale

Monde, Food and Agriculture Organization of the United Nations, FAOstat disponible sur : <http://faostat.fao.org>

« Les perspectives de l'agriculture française », *Les actualités françaises* du 17/09/1958, archives INA

Silbert, Laurence, « La pomme de terre et le consommateur », *La pomme de terre française*, n°507, juillet-août 1998, p.29-30